

# La traduction poétique : quand la créativité artistique prime sur le fond et la forme. Approche basée sur les travaux d'Efim ETKIND.

Mohand Ou Yahia KHERROUB  
Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou  
yahiakherroub@yahoo.fr

## Résumé :

*La traduction poétique a toujours été considérée comme l'une des tâches les plus difficiles que le traducteur littéraire puisse affronter. Certains prônent même son impossibilité. Le présent article braque le projecteur sur l'approche d'Efim ETKIND de la traduction poétique, qui, à travers une classification quadruple, tente de dresser les caractéristiques de chacun des types qu'il propose. ETKIND qualifie ainsi la traduction poétique d'« art en crise » tout en favorisant la « récréation » artistique qui constituerait selon lui le seul processus pouvant conduire à une traduction poétique réussie, à travers laquelle le traducteur suggère un texte équivalent au texte-source.*

**Mots-clés :** poésie - traduction littéraire - traduction artistique - créativité.

الترجمة الشعرية: عندما يطغى الإبداع على كل من الشكل و المضمون. مقارنة مستندة إلى أعمال إيفيم إتكيند

## ملخص :

تعد ترجمة الشعر من أصعب الترجمات الأدبية بل يعتبرها البعض مستحيلة. نحاول من خلال هذا المقال تسليط الضوء على مقارنة إيفيم إتكيند للترجمة الشعرية. يقترح هذا المنظر تصنيفاً رباعياً لأنواع الترجمات الشعرية التي يرى أغلبها تعاني كونها في نظره تفتقر إلى البعد الفني، لذا اعتبرها "فنّاً متخبط في أزمة". يذهب إتكيند إلى القول إنَّ السبيل إلى الترجمة الشعرية الموفقة إنما هو الإبداع الفني يقترح من خلاله المترجم نصّاً جديداً يكافئ النص الأصل.

**الكلمات المفاتيح:** الشعر . الترجمة الأدبية . الترجمة الجمالية . الإبداع.

## **Introduction**

La traduction littéraire se distingue nettement de la traduction technique. La différence principale entre les deux est que la première s'attache minutieusement à la dimension esthétique du texte tandis que l'autre est portée plutôt sur le sens. Une comparaison très simple entre un texte romanesque et un rapport médical, une pièce théâtrale et un article scientifique ou encore un poème et une lettre administrative, expliquerait au mieux cette disparité. Néanmoins, il se trouve que les textes littéraires ne n'ont pas le même degré d'esthétique, de « littéarité » les uns par rapport aux autres. En ce sens, si on devrait classer, justement, les textes littéraires, la poésie viendrait au sommet. Les figures de style, les tournures implicites et le jeu de mots caractérisant le texte littéraire se retrouvent dans le poème. Mais, en plus de ces paramètres, le poème est rimé, rythmé, équilibré, où musique et arithmétique peuvent se rencontrer. Ceci fait de la poésie un genre littéraire à part. C'est pourquoi sa traduction n'est guère une mince affaire selon la quasi-totalité des praticiens en la matière. Il y en même qui pensent que traduire la poésie est du domaine de l'impossible. C'est le cas, par exemple, de Maurice Blanchot quand il écrit : « *Le sens du poème est inséparable de tous les mots, de tous les mouvements, de tous les accents du poème. Il n'existe que dans cet ensemble et il disparaît dès qu'on cherche à le séparer de cette forme qu'il a reçue. Ce que le poème signifie coïncide exactement avec ce qu'il est* » (BLANCHOT, cité par ELLRODT : 2006). En effet, les ambiguïtés du sens et sa dépendance de la forme, la rime, le rythme, la musicalité interne, la distribution des syllabes dans les vers sont autant de raisons se tenant derrière l'échec, total ou partiel, de la traduction poétique. Nous tenterons dans ce qui suit de mettre la lumière sur quelques aspects de la traduction poétique, en se référant essentiellement à l'approche poétologique de la traduction que suggère Efim ETKIND.

### **1- Un art en crise (Efim ETKIND)**

Dans son ouvrage *Un art en crise* (1982), Efim ETKIND évoque les difficultés que rencontre la traduction poétique. Celle-

ci, voire même les autres types de traduction dites littéraires, souffre à cause de l'absence de critique, ou plutôt, de critique constructive. Le champ est ainsi libéré aux traductions médiocres ou, comme le dit si bien ETKIND, « qui trompent le lecteur » (ETKIND 1982 : 28, cité par GUIDERE, 2008 : 53), c'est-à-dire des traductions qui ne rendent pas l'esprit artistique du texte littéraire source, voire même sa portée sémantique. Si, critique il y a, elle sort à peine du débat des Anciens et des Modernes<sup>1</sup>. En effet, les praticiens de « mauvaise qualité » quand ils sont peu scrupuleux, ils ont le terrain vide et quand ils sont honnêtes mais peu perspicaces, ils sont privés de miroir (critiques) dans lequel ils pourraient se regarder pour se rendre compte de leurs lacunes qu'ils essaieraient de combler.

ETKIND n'a pas été le seul à s'être rendu compte de la marginalisation de la traduction poétique par les théoriciens de la traduction<sup>2</sup>. D'autres l'ont précédé. Quand il entre dans la scène de l'analyse, il va se situer clairement du côté de Paul VALÉRY et de ceux qui prônaient la restitution de la forme d'un poème : ses vers, sa rime ainsi que sa prosodie et ce, contrairement à Charles BAUDELAIRE et d'autres poètes encore qui pensaient qu'on ne peut rendre un poème que par une prose rimée en se focalisant, bien entendu, sur son contenu. Dans ce deuxième cas, la difficulté de traduire le poème est synonyme d'impossibilité. En d'autres termes, les uns sont favorables à une traduction prosodique de la poésie alors que d'autres cherchent à préserver le caractère poétique du poème. Ces derniers, dont ETKIND lui-même, pensent que la fidélité consiste, en plus de la restitution du sens, à reproduire la forme du poème car, selon eux, dans le cas de traduction en prose, on serait devant une sous-traduction poétique et non une traduction poétique au sens plein. En d'autres termes, ce serait se passer des paramètres poétiques qui sont la syllabe, le vers, la rime, le rythme, l'accent et la strophe, et, dans ce cas-ci, on donnerait lieu à une explication, une exégèse ou une analyse interlinguistique (dans la langue-cible) et non pas à une traduction.

C'est peut-être ce qui a amené certains praticiens de la traduction poétique à affirmer que le traducteur de la poésie doit

être lui-même poète. C'est le cas de BORGES (cité par ELLRODT : 2006) et tant d'autres. Dans cette optique, les « traducteurs non-poètes » se voient imputés une traduction sémantique, « rivée à la signification de chaque mot, qui méprise et la structure, la musique du vers, et le jeu des significations inhérent à l'écriture poétique » (Claire PLACIAL : 2014). Le volet artistique du poème ne serait ainsi maîtrisé que par les artistes que sont les poètes. Ce sont les poètes qui vivent avec la rythmique de la poésie. Ce sont eux qui savent s'y prendre pour composer leurs propres poèmes, interpréter ceux d'autrui et les traduire le cas échéant.

## **2- Quelques traductions réussies, quand même**

Malgré les difficultés de la traduction poétique, et le fait que cet art soit « en crise » comme l'avance ETKIND, l'histoire retient quelques noms d'éminents traducteurs de poèmes dont les travaux restent des références en la matière et qui démontrent, malgré tous les aléas, que traduire un poème demeure une tâche possible. Parmi eux, on compte : Charles BEAUDELAIRES (traducteur d'Edgar Alain POE<sup>3</sup>), François-Victor HUGO (fils de l'éminent auteur français Victor HUGO, traducteur de l'œuvre de SHAPESPEARE), Stéphane MALLARME (traducteur de Mc Neill WHISTLER et de Mary SUMMER) ou encore Valery LARBAUD (traducteur de Samuel BUTLER) et tant d'autres. Tous ont prouvé, chacun avec son talent propre, que la poésie est « traduisible », pour peu que l'on ait « le goût poétique ».

Une remarque s'impose dès que l'on tente de dresser la liste d'éminents traducteurs de poésie : la plupart, pour ne pas dire tous sont des poètes ou, à la limite, des écrivains. Ceci ne voudrait qu'une seule chose : manier la plume littéraire est un atout (une exigence ?) pour la traduction poétique. En effet, pour lire un texte littéraire avec émotion, pour le vivre, il faudrait avoir une expérience avec la littérature. Cette expérience peut être acquise avec la lecture mais, surtout, avec l'écriture car la deuxième appelle la première et l'inverse n'est pas toujours vrai. Ceci confirmerait, ne serait-ce qu'en partie, la thèse de BORGES citée plus haut au sujet des poètes-traducteurs.

Cette remarque qui s'impose trouve comme corolaire une question qui devrait tarauder plus d'un esprit : comment ces expérimentés de la plume font-ils pour manier leur texte pour en faire un poème en langue-cible ? Procèdent-ils par rigueur dans le choix de leurs mots ou donnent-ils libre cours à leur esprit créatif. Ceci, en fait, ne fait que rappeler l'un des débats les plus anciens de l'histoire de la traduction : « la traduction (poétique dans notre cas) est-elle un art ou une science ? ». Il semble que la question est plus que jamais légitime lorsqu'il s'agit de traduire la littérature en général et la poésie en particulier. Qu'en pense justement ETKIND ? Apporte-t-il des solutions définitives à ce sujet ? Répond-il aux attentes du traducteur de la poésie, tiraillé entre l'exactitude et le sens de la créativité ?

### **3- Typologie de la traduction poétique selon ETKIND**

Beaucoup de théoriciens pensent que la traduction poétique échoue souvent en ce sens qu'une bonne partie des paramètres esthétiques se trouvent sacrifiés. En effet, il est quasi impossible de les réunir tous dans le texte-cible. Un nombre de poèmes est d'ailleurs traduits en prose. Mais cette entreprise est réfutée par les défenseurs de la traduction poétique dont Efim ETKIND. Ce dernier pense à juste titre que « c'est un mal, quand on traduit des vers en prose » (ETKIND, 1982 : 47). Ceci est valable d'ailleurs pour tous les textes littéraires. Si le traducteur littéraire est accusé de trahison, ce n'est pas toujours à tort. La spécificité du texte littéraire réside essentiellement dans sa forme, son esthétique et que « dénaturer la fonction artistique d'une œuvre revient à dénaturer cette œuvre ; supprimer cette fonction, c'est enlever tout sens à l'activité de traduction de façon générale ». (idem : 1).

ETKIND distingue quatre types de traduction poétique. Dans un premier temps, nous en citerons trois :

- Premièrement, la traduction en prose d'information : traduction d'un poème en prose, qui n'est pas une œuvre d'art. Il s'agit de rendre un poème dans la langue cible sans sa « coquille » poétique ni même son côté esthétique. Ce serait une explication pure et simple du contenu du poème dans une autre langue.

Selon ETKIND, la traduction en prose d'un poème ne peut accéder au titre d'une œuvre d'art. Elle en est bien en deçà. Elle ne restitue du poème que son sens (encore faudrait-il en être sûr), sachant que le sens n'en est qu'un aspect. En effet, imaginons un recueil de poèmes composé en Chinois et qu'on va expliquer en Anglais, dans le cas de l'apprentissage d'une langue étrangère ou tout autre situation. Peut-on parler de traduction dans ce cas ? Oui, il s'agira ici de la traduction didactique mais ce sera loin d'être une traduction artistique.

- La traduction en prose artistique : traduction d'un poème en prose visant à en reproduire la dimension artistique sans trop se soucier de la rime ni du rythme. Ce type reprend les éléments assurés par le type précédant avec les aspects esthétiques, littéraires du texte de départ. Néanmoins, la traduction ne fait pas ressortir l'aspect poétique du poème. Une fois dans la langue cible, le poème sera un texte littéraire mais ... en prose.

Ce deuxième type tente de se situer à un niveau relativement supérieur par rapport au premier. En plus du sens, il vise aussi la dimension artistique du poème. Néanmoins, la rime et le rythme s'y trouvent négligés. C'est pourquoi ce type de traduction, lui-aussi, selon le modèle d'ETKIND, fait pâle figure devant le poème-source. L'aspect littéraire est certes présent à la source comme à la cible du processus de la traduction. Mais essayons de nous mettre à la place d'un poète dont l'œuvre poétique est systématiquement traduite en prose, accepterions-nous que d'être poètes dans notre langue maternelle et que le traducteur nous transforme en romanciers dans la langue cible ? La réponse est certainement non. Il ne s'agit pas ici de préférer un genre littéraire sur un autre. Mais, chaque genre étant à part, la traduction se doit de respecter les spécificités de chacun d'entre eux. Le poème a ses propres règles de jeux d'écriture. Le traducteur est tenu de penser à les reproduire dans la langue d'arrivée.

- La traduction versifiée d'information : traduction d'un poème en vers de type intermédiaire, qui n'existe pas de façon autonome par rapport à l'original.

Ce qui est exclu par le type précédant, se trouve rétabli par ce troisième type de traduction poétique que présente ETKIND, à savoir la rime et le rythme. On serait alors tenté de dire que ceci est la forme de la traduction que nous recherchons puisqu'elle prend en ligne de compte le sens et tous les aspects formels qui composent l'esthétique du poème (syllabe, rime, rythme ...). Cependant, et à notre grande surprise, ETKIND va plus loin en rejetant ce troisième type ! Pour lui, le texte-cible ne devrait pas être dépendant du texte-source !

#### **4- Le secret de la traduction poétique chez ETKIND**

La poésie est universelle selon certains. C'est le cas d'Antoine BERMAN qui pense qu'en traduisant un poème, le traducteur aura affaire au langage universelle, un langage que la langue source cerne mal (1984 : 202-225). D'autres par contre, même s'ils ne sont pas tout à fait contre une telle affirmation, avancent que la poésie est quelque fois individuelle, nationale, régionale ... elle est, dans ce cas-ci à prendre comme telle et, en la traduisant, on devrait tenir compte des paramètres culturels de la langue-source. Inês Oséki-Dépré dit dans ce sens : « la poésie est universelle mais pas toujours » (Oséki-Dépré, 2012).

Qu'il soit universel ou pas, pour ETKIND, le poème est un tout, avec sa forme exceptionnelle et son fond riche. Un fond ambigu et pluriel, une forme pleine de métrique et de tonalité. C'est un tout qu'il faudrait prendre comme tel. Distinguer son fond de sa forme serait fatal pour sa traduction. Mieux encore, ETKIND pense que la traduction poétique constitue un art ; c'est pourquoi il n'y a pas lieu de chercher à rendre le poème de départ, mais d'essayer d'en créer un autre qui en soit équivalent. Autrement dit, il faudrait devenir soi-même artiste, soi-même poète. Ceci nous amène à parler du quatrième et dernier type de traduction poétique chez ETKIND, il s'agit de « la traduction artistique en vers » consistant à traduire un poème en vers, donnant lieu à une œuvre autonome de l'originale en ce sens qu'il s'agit d'une recreation. En d'autres termes, le texte de départ ne servirait que de source d'inspiration pour le texte d'arrivée.

Il y a donc lieu, selon ETKIND, de procéder ainsi et d'accepter la subsistance d'une infime trahison, que ETKIND renvoie d'ailleurs en amont de la communication en disant que « le langage est une infidélité par rapport au mental [...] » (ibid.). Il convient de rappeler ici, que ETKIND rejoint les théoriciens de deux approches très connues en traductologie, à savoir les approches herméneutique (G. STEINER) et interprétative (Ecole de Paris) de la traduction en ce sens qu'ils pensent tous que le texte-source, un poème pour notre cas, est une copie non conforme de la pensée de l'auteur, de son vouloir-dire, pour reprendre les propos de Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER. Ce qui devrait être traduit c'est la copie mentale et non pas la copie linguistique. Il ne faudrait pas selon ETKIND se sentir prisonnier du poème-texte de départ mais procéder à une véritable re-création d'une deuxième copie linguistique de la copie mentale en passant par la première copie linguistique (poème-source).

ETKIND, par ce procédé, donne la parole à la plume du traducteur poétique et relègue l'auteur du poème à la position de « source d'inspiration ». La réflexion d'ETKIND est si intéressante qu'il serait injuste de parler de trahison ou d'éventuel retour au débat des Anciens et des Modernes. En effet, la traduction poétique a donné le temps qu'il faut aux traductologues en vue de concevoir une manière de traduire qui permette un transfert « fidèle » du poème, avec son contenu sémantique et sa forme. Mais, le temps semble dire que la traduction poétique, telle qu'on l'appréhende, est impossible. D'où la « traduction artistique en vers » d'ETKIND et toutes autres visions qui soient prêtes à sacrifier des paramètres poétiques pour en gagner d'autres.

### **5- Au-delà d'Efim ETKIND**

Il va sans dire que la conception d'ETKIND sur la traduction poétique est l'une des plus élaborées. Il est une référence incontournable en la matière. Il est cité dans la quasi-totalité des recherches, des articles ayant pour question centrale la traduction de la poésie.

Néanmoins, une telle réflexion n'est pas la seule à mériter notre attention. D'autres tentatives ont essayé de percer le secret de

la traduction poétique. Elles ont porté sur des paramètres beaucoup plus complexes ayant échappé presque à tous les théoriciens qui s'en sont intéressés à la traduction des poèmes. Nous pensons ici à l'auto-traduction poétique et à l'écriture poétique plurilingue.

L'auto-traduction consiste à traduire ses propres textes, ses propres œuvres. La condition *sine qua non* est d'être bilingue ou plurilingue. Ensuite, chaque type de texte, en fonction de ses spécificités, requiert de l'auto-traducteur d'autres exigences supplémentaires. Le texte littéraire, lui, est traduit mieux lorsque l'auto-traducteur est initié à la culture véhiculée par la langue cible et à la critique littéraire. L'avantage de l'auto-traduction littéraire est qu'elle évite de nombreux scénarios de : traductions ratées dues à de fausses interprétations, insatisfaction de l'auteur et « trahisons » de tous genres. En effet, l'auteur et le traducteur ne font qu'un.

L'auto-traduction dans le domaine littéraire, avec tous les aléas qu'elle puisse présenter<sup>4</sup>, est donc une proposition de solution aux problèmes que rencontre la traduction et un raccourci qui permettrait de gagner en termes de temps, puisque les va-et-vient qu'effectue parfois le traducteur auprès de l'auteur sont économisés. Elle l'est davantage pour la traduction poétique car ce genre de texte, faut-il le rappeler, pose plus de difficultés parmi tous les genres littéraires sans exception. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs que l'auto-traduction poétique ne date pas d'hier et qu'elle soit une vieille tradition. C'est qu'affirme d'ailleurs VISCHER MOURTZAKIS Mathilde (2017) : « traduction et auto-traduction sont des pratiques courantes chez les poètes depuis fort longtemps ».

L'écriture poétique plurilingue (ibid.), quant à elle, à l'auto-traduction dont elle diffère peu d'ailleurs, elle consiste théoriquement non pas à rédiger un poème puis le traduire mais à rédiger quasi-simultanément un poème dans deux ou plusieurs langues. Mais, en pratique elle consiste à rédiger son propre poème dans une langue seconde aussi l'avoir fini dans la première langue. A vrai dire, il suffit d'y réfléchir un instant, la rédaction poétique plurilingue d'un poème consiste à recréer son propre poème (sinon

celui de quelqu'un d'autre) dans une deuxième langue. C'est, en définitive, ce qui est suggéré par ETKIND dans son quatrième type de traduction poétique.

### **6- La perspective herméneutique**

Selon l'approche herméneutique de la traduction (STEFANINK et BAILESCU, 2005: 634), l'approche analytique a dominé le champ de la traduction et les théoriciens étaient bercés par le sens « objectif », un sens unique. On y croyait fermement au point que le traducteur part à sa quête, mobilise ses facultés intellectuelles, pensant qu'avec les mêmes efforts, on aboutit au même sens, par tous. Seulement, selon les herméneutes de la traduction, ce n'était que de l'illusion. Pendant un demi-siècle, «les traductologues se sont bercés dans l'illusion de pouvoir arriver à une traduction «objective». Sous l'influence du structuralisme, les théoriciens, qui ont considéré le mot comme unité de traduction, ont pensé atteindre cette objectivité par une analyse en sèmes des mots du TS afin de trouver en LC » (ibid.: 635).

Le sens selon les herméneutes « n'est pas dans le texte, une fois pour toutes, mais qu'il se construit dans un va-et-vient dialectique entre le texte et le récepteur » (ibid.). On comprend par là que la perspective herméneutique considère le sens comme étant le résultat d'une interprétation subjective qui reste provisoire, qu'elle soit positive ou non. En d'autres termes, le sens est personnel, individuel et subjectif. Chacun, en fait, aura sa propre interprétation, aussi proche soit-elle de celle des autres. Le vouloir-dire ne sera jamais cerné à coup sûr par le lecteur. Ce qui est donc traduisible, ce n'est pas le vouloir-dire potentiel de l'auteur mais le sens compris par le lecteur qu'est le traducteur.

La position herméneutique, telle qu'elle est esquissée au sujet de la traduction, découragerait plus d'un puisqu'elle remet en cause et bouleverse notre conception du sens dans le processus de la traduction. On pensait que le sens était le même pour tous. On aspirait à l'objectivité en objectivant le sens. On voulait être scientifique en posant des normes dont l'unicité du sens. Mais, nous voilà face à une idée nouvelle du sens qui rend l'ancienne

chimérique. Nous ne sommes plus désormais sûrs de notre compréhension du texte et, par voie de conséquence, de la traduction que nous en faisons. L'approche herméneutique pousse-t-elle ainsi la traductologie vers la sphère des sciences ou la détourne-t-elle vers la philosophie ? Nous aurons, peut-être, l'occasion de revenir sur cette question dans d'autres articles. Le moins que l'on puisse dire pour le moment est que l'approche herméneutique de la traduction entame le caractère scientifique de la traduction, du moins tel que nous le concevions jusqu'ici.

Pour ce qui est de la traduction poétique, par contre, l'approche herméneutique aurait le mérite de donner de l'eau au moulin d'Efim ETKIND. En effet, « la traduction artistique en vers » citée plus haut et suggérée par ce dernier vise la recreation du poème source par le génie du traducteur. Ce procédé trouverait dans l'idée que « le sens est personnel » de quoi se donner raison en ce sens que la recreation ne devrait plus être perçue comme une forme de trahison mais plutôt un processus ordinaire où on serait en droit de disposer du sens, qui est le nôtre, et du poème, qui sera lui aussi le nôtre, comme bon nous semblera. Ceci paraît tout à fait raisonnable : le sens du texte source quand il « appartient » au traducteur, il sera en droit d'en faire ce qu'il voudra en langue cible.

La perspective herméneutique de la traduction, si elle occupe une position ambivalente par rapport au sens des textes à traduire<sup>5</sup>, elle libère la créativité en traduction en général et en traduction poétique en particulier. Elle donne par une main ce qu'elle arrache avec l'autre.

### **Conclusion**

Traduire la poésie, quoique possible, demeure un exercice délicat et astreignant. Si les traducteurs, de façon générale, sont critiqués et accusés d'infidélité, le traducteur d'œuvres poétiques l'est davantage. En effet, nous avons tendance à clamer que le taux de la trahison est bien élevé dans la traduction poétique que dans n'importe quel autre type de traduction, qu'elle soit littéraire ou non. La raison en est la polysémie (ambiguïté?) du poème donnant lieu à une traduction plurielle, non unique comme on le

souhaiterait. Cependant, la trahison qu'on assigne à la traduction poétique ne devrait pas être spécifique : la trahison est inhérente à l'acte de traduire, quel qu'en soit le type de texte. Nous dirions même qu'elle est inhérente à la communication elle-même. C'est pourquoi, si un minimum de « trahison » et d'écart vis-à-vis du poème-source sont tolérables en traduction littéraire, la traduction poétique devrait en tirer profit et bénéficier du même traitement.

La pluralité du sens et ses ambiguïtés ne sont pas le seul paramètre faisant de la traduction poétique un travail quasi-impossible. L'enveloppe du poème, elle-même (rime, rythme ...) complique la tâche pour le traducteur de la poésie : il aura à rendre aussi bien le fond que la forme. Le comble, il aura à restituer chacun des deux paramètres avec le lien intime, artistique et magique qui les aura unis dans le texte-source.

Le modèle de traduction poétique suggéré par Efim ETKIND, pourrait à notre sens, rendre l'essentiel des aspects esthétiques et sémantiques du poème-source puisqu'il ne consiste non pas à le traduire au sens classique du terme dans la langue-cible mais vise à le recréer artistiquement. C'est-à-dire, procéder à une réécriture poétique, où fond et forme seront indissociables, et où les émotions du poème original seront ressuscitées. Un tel modèle constituerait ainsi un rempart à beaucoup de critiques dont la traduction poétique fait jusque-là l'objet.

D'autres réflexions portées récemment par d'autres chercheurs sur la traduction poétique ne sont pas de moindre importance. La piste de l'auto-traduction et celle de l'écriture poétique plurilingue que propose VISCHER MOURTZAKIS par exemple ont intéressantes en ce sens qu'elles tentent d'explorer des terrains jusqu'ici négligés par la traductologie.

L'approche herméneutique de la traduction, à première vue, devrait compliquer la tâche au traducteur de la poésie avec l'idée du sens non objectif. Mais, on vient de le voir, elle devrait du même coup renforcer l'idée de la créativité artistique puisqu'elle le met en position de disposer du sens du poème, en considérant le sens comme une construction éphémère et subjective.

## Références

- BALACESCU I. et STEFANINK B., (2005), « Défense et illustration de l'approche herméneutique en traduction », *Meta : journal des traducteurs*, V. 50, N° 2, p. 634-642.
- BERMAN A., (1984), *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.
- BLANCHOT M., (1943), *Faux pas*, Paris, Gallimard, cité par G. Genette, 1982, in *Palimpsestes. La Littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- BORGES, J.-L., (1990), *Entretiens sur la poésie et la littérature*, Paris, Gallimard.
- ELLRODT R., « Comment traduire la poésie ? », *Palimpsestes* [En ligne], Hors série | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2008,. URL : <http://palimpsestes.revues.org/247> ; DOI : 10.4000/palimpsestes.247 (consulté le 12 juillet 2017).
- ETKIND E., (1982), traduit par Wladimir P. avec la collaboration de l'auteur, *un art en crise – essai poétique de traduction de la traduction poétique*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- GUIDERE, Mathieu, (2008), *Introduction à la traductologie – penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, De Boeck.
- OSEKI-DEPRE I. (2012), « Remarques sur la traduction de la poésie », *Belas Infîéis*, v. 1, n° 2, p. 7-18.
- PLACIAL C., « Seul un poète peut traduire la poésie » – Vraiment?, <https://languesdefeu.hypotheses.org/814#comments> (consulté le 10 /09/2018).
- VISCHER MOURTZAKIS M. (2017), <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A27655/pdf> (consulté le 10 /09/2018).

---

1 - Débat entre les tenants de la littéralité et les partisans de la liberté en traduction.

2 - Cette marginalisation n'est pas due bien sûr au statut de la poésie. Elle est plutôt due à la masse presque négligeable des poèmes traduits, comparativement aux autres genres littéraires, d'une part, et à la difficulté de suggérer des solutions théoriques par les traductologues.

3 - Qui a traduit entre autres : Trois volumes de contes (*Histoires extraordinaires*, *Nouvelles histoires extraordinaires* et *Histoires grotesques et sérieuses*), un roman (*Aventures d'Arthur Gordon Pym*) et un essai (*Eurêka*).

4 - L'auto-traducteur littéraire (et poétique donc) est menacé par la subjectivité : il est normalement admis que c'est plutôt le contraire qui devrait se produire étant donné que l'auteur est mieux placé que quiconque pour comprendre ce qu'il veut dire dans son œuvre objet de la traduction. La subjectivité dont il est question ici se manifeste quand l'auto-traducteur serait parfois tenté de revoir son texte original par le biais de sa propre traduction en y procédant à des ajouts, des omissions et reformulations. Dans ce cas-là, en critique de traduction, on préférerait un traducteur neutre qui reproduirait le texte de manière « fidèle ».

5 - Il va sans dire que c'est des les textes littéraires qu'il s'agit ici. Le sens dans les textes techniques, devrait être moins subjectif.